VIVRE " LA SPIRITUALITE DE PIERRE FAVRE "

Nous sommes en 1541. Sur le bureau du Pape se trouve le rapport final sur le Reichstag de Ratisbonne. On avait fondé de grands espoirs, finalement, de vains espoirs sur cette rencontre. A la fin du rapport, le Pape lit la note suivante : " Comme nous l'avons appris, ce ne sont pas là de moindres services qu'ont procuré les Exercices Spirituels, aussi bien auprès des princes qu'auprès des subordonnés. Certains, chancelants, sont à présent fortifiés ; d'autres, égarés, sont à présent revenus. Le plus grand mérite en revient au maître Pierre Favre, l'un des prêtres qui se trouvaient auprès du Cardinal Filonardi à Parme. Il serait bon de nous envoyer ici deux de ses compagnons de la Compagnie de Jésus, notamment l'Espagnol Diego (Layne), ainsi qu'un autre, car ils nous rendraient certainement de grands services" .

Qui est Pierre Favre ?

JL. SON ENFANCE ET SA JEUNESSE. Pierre Favre est né le 13 avril 1506 au Villaret en Haute Savoie, tout près de Genève. C'est là-bas, dans un environnement campagnard que grandit le jeune, éveillé et pieux Pierre Favre. Très tôt il manifesta un vif intérêt pour les études. Il écrit : " A l'âge de 10 ans environ, je fus pris d'un tel désir d'aller à l'école (alors que j'étais fils de paysan et destiné au rang de laïc par mes parents) que je ne pouvais trouver la paix et pleurais de désespoir. C'est ainsi que mes parents se trouvèrent contraints à m'envoyer à l'école " . Il devait sans doute aussi à deux de ses oncles, tous deux prieurs à tour de rôle chez les Chartreux du Reposoir, d'avoir pu suivre une scolarité exceptionnelle qu'il a commencée par l'école latine locale de La Roche. En 1518, à l'âge de 12 ans, il eut une profonde expérience

religieuse. " Sous l'influence de l'Esprit Saint " il se sentit appelé à consacrer sa vie " au service de Dieu notre Seigneur " : " un jour, je fis le voeu solennel, dans une joie débordante, alors que je me trouvais dans un pâturage (étant en vacances à ce moment-là, j'aidais à garder les bêtes) dans un grand désir de pureté, d'accorder à Dieu notre Seigneur une chasteté éternelle " .

Là. PARIS. A l'âge de 19 ans (en 1525), il fréquentait la Grande Ecole de Paris. Là, sa route croisait celles de personnes originaires de toute l'Europe. Là, les idées nouvelles étaient discutées ou combattues. Après onze années d'étude, il fut promu au rang de Magister Artium. "Dans la mouvance de son époque, il acquit ainsi et par dessus tout, une formation logico-philosophique ; une certaine affectation scolastique marquera son style toute sa vie durant. Sa formation théologique n'avait pas atteint le même niveau, mais fut néanmoins considérablement imprégnée de pensée ockhamistique qui, avec son léger scepticisme agnostique à l'égard de l'ordre naturel, mettait d'autant plus en lumière la libre gratuité de la grâce divine. *La piété populaire, l'humanisme chrétien, la scolastique de la fin du Moyen-Age, ces trois courants présents dans la formation imprégnèrent le monde spirituel de Pierre Favre* .

Cependant, la personnalité spirituelle de Pierre Favre ne se serait pas autant épanouie, s'il n'avait partagé sa chambre au Collège Sainte Barbe avec deux camarades, notamment avec le Navarrais François Xavier, également âgé de dix-neuf ans, auquel une amitié durable allait le lier. Le deuxième était l'étrange Basque de quinze ans leur aîné, Inigo de Loyola. Celui-ci avait une influence apaisante, stabilisante et fortifiante sur le sensible et hésitant Savoyard qui avait une fâcheuse tendance à l'angoisse et à la déprime. De cette amitié il disait- lui-même : " Cette année-là, Inigo intégra le même Collège et la même chambre que nous, pour assister à la leçon sur les Arts libres le jour de la Saint Remigius (le 1er octobre 1530), ...Que soit loué à jamais ce bonheur que la volonté de Dieu avait si bien ordonné au profit de mon bien-être et de mon salut. Elle l'avait d'ailleurs octroyé d'une main si généreuse qu'elle me permit d'abord de donner des cours à ce saint homme, puis elle nous permit de nous côtoyer, de nous confier l'un à l'autre, de trouver ensemble une vie de communauté où nous partagions tous les deux plus qu'une seule chambre, qu'une seule table et qu'une seule bourse. Et comme il devint finalement mon instructeur dans les choses de l'esprit, elle lui permit de me transmettre règles et instructions pour atteindre ma propre

volonté et celle de Dieu [Eb 1]. Nous ne faisons en fin de compte plus qu'un seul cœur, qu'une seule volonté, unis dans la détermination de mener la vie que nous menons à présent avec les actuels et précédents membres de cette Compagnie (dont je ne suis au demeurant pas digne) ". Pierre Favre ne fit les Exercices qu'en 1534 sous la tutelle de Saint Ignace. Les Exercices le marquèrent profondément. Le 15 août 1534 à Montmartre, les sept premiers compagnons firent leurs vœux qui, selon les paroles de Simon Rodriguez, représentaient l'ébauche du plan de la future Compagnie de Jésus . En tant que seul prêtre dans les environs, Pierre Favre célébra la messe. Durant les premiers mois de l'année 1535, Ignace retourna en Espagne pour prendre soin de sa santé, régler quelques affaires concernant ses proches et réparer " quelques erreurs de jeunesse ", ainsi que l'avait exprimé pudiquement le Père Aroz, et aussi Polanco . Pendant son absence, le groupe était dirigé par Pierre Favre. Ils partirent tous en novembre 1536 pour l'Italie et, le 8 janvier 1537, retrouvèrent à Venise Ignace qui attendait là-bas " ses amis dans le Seigneur ". Arriva ensuite cette mémorable année 1537 si riche en événements, dans l'attente du voyage en Terre Sainte, durant laquelle ils furent ordonnés prêtres et se retirèrent dans diverses villes de l'Italie du Nord pour y donner les Exercices et y exercer un apostolat humble. Ce fut l'année durant laquelle ils se donnèrent le nom de " Compagnie de Jésus ". A la fin de l'automne, à La Storta, Ignace eut la mémorable révélation mystique qu'il *partagea* avec ses compagnons Laynez et Pierre Favre : Dieu le Père l'avait donné comme Compagnon au Christ portant la croix. Après leur *arrivée* à Rome, ils entamèrent un apostolat caritatif et de prédication. En 1538, le groupe tout entier de ces prêtres réformés s'offrait au Pape Paul III pour qu'il les envoie là où cela lui semblerait préférable. [1539 Delib. Prim. PP]

. L'APOTRE ITINERANT. Le Pape avait très vite fait usage de cette offre. Au début de l'année 1539, peu de temps après que le groupe eut décidé de se constituer en ordre, Pierre Favre et Diego *Laynez* furent envoyés à Parme, à la frontière des Etats pontificaux, comme missionnaires pour repousser les réformateurs protestants. Parallèlement à leur activité de prière et de confession, ils fondèrent la " Fraternité du nom de Jésus " pour laquelle Pierre Favre avait écrit une règle de vie. Il avait rédigé des prescriptions similaires pour d'autres Fraternités à Ratisbonne et à Cologne.¹⁰

Un mandat de mission émanant de Paul III mit soudainement fin à cette activité féconde menée par Pierre Favre à Parme. Sur l'ordre de Paul III, Pierre Favre devait accompagner le corpulent Dr. Ortiz à travers l'Europe. Tout d'abord aux " entretiens sur la religion " à Worms puis au Reichstag de Ratisbonne . On cherchait simplement à travers ces entretiens à surmonter l'infranchissable clivage entre protestants et catholiques et à unir l'Europe contre les Turcs.

Les rencontres à Worms et au Reichstag de Ratisbonne mirent en évidence combien la position romaine était ébranlée, combien les intérêts des princes, par rapport à ceux des Habsbourg et du Pape, divergèrent et aussi, combien la Réforme, en vérité, avait progressé. Il fut interdit à Pierre Favre de s'entretenir avec les Réformateurs. Il aurait aimé converser avec Melanchton ². Pierre Favre ne semblait pas avoir abandonné l'espoir de rencontrer un jour les luthériens et même Luther lui-même, et ce jusqu'à la fin de ses jours¹³. Il oeuvrait ardemment à la direction spirituelle des catholiques en marge de la scène politique. En cela, il suivit la façon de procéder qui s'était ébauchée dans le cercle de Compagnons en Italie du Nord et à Rome. Il donnait les Exercices à bon nombre de personnes, avait des entretiens d'ordre spirituel pendant et en-dehors des confessions et se fit ainsi sur le terrain une image réaliste de la situation religieuse en Allemagne.

Il résuma de façon parlante la situation dans une lettre à Ignace, le 10 janvier 1541 : " Si seulement Dieu pouvait faire en sorte que l'on trouve ici dans chaque ville deux ou trois prêtres qui ne vivent ni en concubinage ni dans d'autres péchés connus en ville et qu'ils montrent de la ferveur pour la direction spirituelle, je ne doute pas un seul instant que ce peuple simple et lisse se tournera bientôt à nouveau vers l'Eglise avec l'aide du Seigneur " . *Pour lui, la Réforme n'est donc apparemment pas un problème théologique mais plutôt d'ordre pastoral, un problème de l'église catholique elle-même. Beaucoup plus importante que les querelles théologiques et les entretiens sur la religion - pensait-il - était une solide réforme de l'église catholique au*

niveau de ses dirigeants et de ses membres. Même si ces entretiens sur la religion n'aboutissaient à rien, l'œuvre de Pierre Favre fit mûrir à travers ses contacts spirituels avec les participants, un surprenant et pas tout à fait escompté résultat : Pierre Favre et ses compagnons se firent un nom auprès des cercles décisionnaires de la politique religieuse et étatique. Grâce à sa méthode discrète en coulisse, Pierre Favre montrait le chemin : il ne cherchait pas à intervenir directement dans les négociations, mais influençait et formait les négociateurs dans leur commerce entre eux et leur relation avec le Christ et l'église, et tout cela avec les moyens décrits dans la Formula Institut! N 1. Tout cela fut clairement noté dans la notice introductive du rapport final sur le Reichstag de Ratisbonne.

Dès le 27 juillet 1541, Pierre Favre dut partir en Espagne avec le Dr. Ortiz. Après avoir traversé la Suisse, il fit une courte escale dans son village natal, au Villaret, et se rendit ensuite en Espagne en passant par le Sud de la France. Alors qu'Ortiz avait mené là-bas de nombreux entretiens avec de nombreuses personnalités, Pierre Favre s'adonna ardemment à la direction spirituelle, prêchait et donnait abondamment les Exercices. A la cour impériale des Infantes d'Ocagna, deux chapelains de la Cour, Don Juan Aragonés et Don Alvaro, firent sa connaissance. Ils s'associèrent à lui en formulant le vœu d'apprendre auprès de lui " l'art des Exercices " ¹. Mais sur ordre du Pape Paul III, Pierre Favre dut retourner en Allemagne. Il devait se mettre à la disposition du nonce pontifical, le Cardinal Giovanni Morone, au Reichstag de Spire.

Deuxième mission en Allemagne

En toute hâte, Pierre Favre traversa la France, la Suisse - à Soleure, il célébra la Semaine Sainte - et ce n'est qu'après la fin du Reichstag, à la mi-avril 1542, qu'il arriva à Spire. Sans délai, Giovanni Morone lui suggéra par écrit de travailler spirituellement autant que possible selon " l'art et la manière de la Compagnie de Jésus " auprès de la population catholique des rives du Rhin. C'est de cette époque, à partir du 15 juin 1542, qu'a été daté le début du " Mémorial ".

Le lendemain de son arrivée, il commençait les Exercices : tout d'abord, auprès de ses deux chapelains de la Cour d'Espagne, le Vicaire général de Spire, Georges Musbach, et le chantre de la cathédrale et futur cardinal, Otto Truchses qui dut les abandonner car il fut appelé au Concile de Trente.

Pierre Favre se trouva très vite au centre de larges relations spirituelles, étendues jusqu'aux acteurs de la vie publique, aux prêtres et même au prier des Augustins, Michael Diller , qui devint prédicateur luthérien. Début octobre, Pierre Favre devait se rendre à Mayence. Une fois de plus, il dut partir avant même de constater les fruits de son travail.

A Mayence, il devait seconder le prince électeur, le Cardinal Albrecht de Brandebourg, extrêmement influent et ouvert sur le monde mais aussi prêt à la Réforme. Celui-ci l'incita à donner des cours magistraux sur les psaumes à la Faculté de Théologie. Au-delà de cette activité couronnée de succès, Pierre Favre donna à nouveau les Exercices à bon nombre de personnes, à quelques évêques et chanoines et également à son maître de maison, le Curé Konrad de Saint Christophe qu'il fit passer " de concubin à chartreux " . Début avril 1543, il rencontra pour la première fois, Pierre Canisius à Mayence. Celui-ci s'y rendit sur les conseils d'Alvaro Alfonso, l'ancien chapelain de la Cour d'Espagne pour faire la connaissance de Pierre Favre en tant qu'homme spirituel. Pierre Favre l'avait convaincu de faire les Exercices et Pierre Canisius les démarra dès fin avril 1542. Lorsqu'il les termina, il décida d'entrer dans la Compagnie de Jésus .

Avec les Exercices de Pierre Canisius commençait également un nouveau chapitre dans la vie de Pierre Favre. Pierre Canisius fut envoyé par Gerhard Kalkbrenner , le prier chartreux, auprès de Pierre Favre pour le prier de se rendre à Cologne afin qu'il y renforce la résistance ecclésiale contre le luthéranisme et particulièrement contre l'archevêque Hermann de Wied . Celui-ci avait d'ailleurs lui-même un vrai penchant pour le luthéranisme et voulait, avec l'aide de Butzer et d'autres prédicateurs luthériens, inciter à sa manière à la Réforme de l'Eglise. En cela, la population ecclésiale de Cologne lui tint tête. Ses porte-parole étaient Gerhard Kalkbrenner et le jeune Pierre Canisius. Pierre Favre ne se rendit pas immédiatement à Cologne mais obtint par l'intermédiaire de l'empereur, un ajournement de la Réforme à Cologne et le renvoi de Butzer.

Son séjour ne dura que deux mois qu'il consacra entièrement à l'activité de l'église locale. Il travaillait en collaboration avec les Chartreux de Cologne, avec le chapitre de la Cathédrale, avec l'Université et même avec le Conseil municipal de la ville. Il donnait les Exercices à bon nombre de gens, tenait des sermons devant les professeurs de l'Université et s'adonnait à nouveau à

une activité basée sur la confession et le conseil. Pour certains jeunes hommes qui l'avaient rejoint et qui voulaient ou avaient déjà intégré la Compagnie de Jésus, il ouvrit en 1544 le premier établissement jésuite sur le sol allemand. A peine son travail à Cologne avait-il commencé à porter des fruits, que Pierre Favre dut à nouveau partir pour une nouvelle mission.

Dès fin septembre 1543, il fut appelé à Lisbonne par Ignace, à la demande du roi Jean III, afin d'accompagner la princesse Marie de Portugal auprès de son futur époux, Philippe II, en Espagne. Durant ce séjour au Portugal, il eut de nombreux contacts avec les Jésuites du Collège de Coimbre. Il existe de très belles lettres datant de cette époque, adressées aux scolastiques de Coimbre, dont la petite et significative " instruction sur l'apostolat exercé chez les protestants " ². En Espagne, il préparait les fondations de nouveaux travaux pour son Ordre et rencontra François Borja.

Quelques mois après son arrivée à Valladolid, à la Cour de Philippe II, mourut l'Infante, quatre jours après la naissance de son premier fils, Don Carlos. Pierre Favre n'avait jamais rencontré l'Infante. Malgré sa grande ardeur pour la direction spirituelle et pour la cause de la Compagnie, cette mission sur la péninsule ibérique doit être décrite toute entière comme un coup d'épée dans l'eau. Ce qu'il avait écrit aux scolastiques sur la parfaite obéissance l'été 1545 à Valladolid, reflète vraisemblablement aussi sa propre problématique avec laquelle il eut toujours à découdre, à savoir devoir toujours partir juste au moment où le fruit de son travail allait apparaître : " L'obéissant doit être aveugle " : cela signifie que le vrai obéissant n'a pas à attendre d'amour ardent, ni de raisons d'être, ni de perspectives de résultats qui pourraient jaillir de l'œuvre qui lui est confiée. Si par la grâce de Dieu et parce que nous avons progressé de manière complètement aveugle, il devait pourtant se produire qu'une fenêtre s'ouvre et que nous puissions voir et apprécier le fruit de notre œuvre, alors nous devrions nous efforcer de ne pas perdre ce " bon " esprit qui nous fait exécuter cet ordre discutable avec joie, même lorsqu'un contre - ordre rend caduc l'ordre précédent.

Il faut toutefois avouer que celui qui vit en obéissant ne peut jamais, ni nulle part, ni pour aucun travail qui lui est confié personnellement, faire une halte définitive, et ce même s'il devait éprouver pour ce travail une sainte stimulation spirituelle et beaucoup de dispositions. Par " faire une halte ", j'entends que l'on peut perdre sa disponibilité à donner suite à tout nouvel

ordre de mission. Les raisons d'être de cette lettre sont bien sûr les problèmes vécus au collège de Coimbre quant aux pratiques punitives qui préoccupèrent très vite Ignace lui-même, mais aussi Nadal. Lorsqu'on lit la lettre en connaissant le contexte de la biographie de Pierre Favre, on s'aperçoit qu'elle nous ouvre à une problématique qui lui tient à coeur : *Vivre une vie en étant en perpétuel mouvement, sans avoir la certitude du résultat, sans avoir la certitude que ce que l'on fait est objectivement juste, en espérant apporter un soin particulier à ce qui est enraciné en soi, bref, mener une 'Vie en confiance aveugle et totale, donc obéissante.*

C'est ainsi qu'il part à nouveau, après un séjour en Espagne d'un an, pour se rendre au Concile de Trente en tant que théologien apostolique. Durant les années 1545 et 1546, Pierre Favre était une nouvelle fois souffrant, sans doute par épuisement. Le 17 juin 1546, il arriva complètement dépourvu de forces à Rome où il mourut le 1^{er} août, alors qu'il avait à peine atteint l'âge de quarante ans, " comme victime de ses voyages, pas toujours très judicieux, dont il s'était accommodé avec une obéissance exemplaire "".

La spiritualité de Pierre Favre

Nous nous sommes penchés sur la biographie de Pierre Favre. Elle est complexe. Pierre Favre lui-même nous aide à approfondir la connaissance de sa personne et de son âme. Il n'a pas beaucoup écrit et surtout pas d'oeuvres scientifiques. // *était directeur spirituel et apôtre itinérant.* Ses préoccupations étaient pressantes et pratiques. Aux entretiens des Reichstag de Worms et de Ratisbonne, il n'a pas participé directement, mais agi silencieusement dans l'ombre ; envoyé comme consultant et directeur spirituel au Reichstag de Spire, il y était même arrivé trop tard ; et avant même qu'il ait pu se rendre de Rome à Trente, il mourut. Quel est le secret du succès et de l'efficacité de cette vie itinérante qui paraît à première vue, vaine et instable ? Le 15 juin 1542, il commençait à rédiger son Mémorial, un recueil de notes " spirituelles " qui devait sans doute, en premier lieu, lui permettre de mieux reconnaître l'influence de Dieu sur sa propre vie. Ensuite, il voulait également aider spirituellement ses deux compagnons d'Espagne de façon plus efficace, en leur montrant comment Dieu le guidait lui-même. Ce mémorial est vraiment un trésor, même s'il s'avère difficile et sec. Lorsqu'on le parcourt, on s'aperçoit combien cet homme du XVI^{ème} siècle était différent au plan du

langage et de la mentalité, de la pensée et des sentiments. On dispose également d'une série de lettres, de quelques instructions, avis et règles de vie pour les fraternités.

J.. VIVRE sous LA CONDUITE DE L'ESPRIT. Par sa sensibilité, sa capacité à traiter un sujet, sa perception attentive des sentiments, des émotions et des événements, Pierre Favre s'avère être un homme moderne.

De ce fait, il n'est pas étonnant que des thèmes tels que le " discernement des esprits " , " la perception spirituelle ", et que tout l'appareil linguistique décrivant les sentiments, les états d'âme et les événements intérieurs, jouent chez lui un rôle central. Il est tout aussi peu étonnant que l'Esprit Saint et la confiance dans sa conduite soient déterminants.

"Dans ma douzième année, je ressentis une fine incitation de l'Esprit Saint à me consacrer au service de Dieu, notre Seigneur. Oh Dieu miséricordieux ! Tu marchais à mes côtés et voulais disposer de moi "(NE 4)²

A. VIVRE AVEC DES LIMITES. Pierre Favre ressentit des émotions très diverses et contradictoires. A Paris, il fut tourmenté par divers scrupules et changements d'humeurs. Il fut en proie à des états dépressifs et à des angoisses. Celui qui prête attention à la lecture du Mémorial, est surpris du nombre de fois où il en parle. Pierre Canisius aurait dit en mémoire de son vénéré Père Favre : " Que Dieu nous protège du mauvais esprit qui a tant tourmenté le Père Favre". Le 29 novembre 1542, Pierre Favre écrit .• " Par un désir spirituel original et un examen particulier (si je puis m'exprimer ainsi) de l'état " rampant " et abattu de mon esprit, j'ai obtenu là aussi par la prière, la grâce d'une élévation spirituelle : que mon âme ne descende plus si bas et que " l'esprit de son état de langueur " ne soit plus enclin au pire, mais qu'elle soit délivrée par la grâce de Seigneur Jésus Christ et qu'elle puisse ainsi toujours " regarder vers le haut " (Lk 13, 11) (NE 184)²⁹. Le 26 mars 1542, il rédige dans son journal, une note dans laquelle il décrit à nouveau ces sombres états : " Le lundi de Pâques, peu après la prière du matin, je portais à nouveau mon ancienne croix - une tristesse qui avait trois causes : premièrement, de ne pas ressentir en moi les signes souhaités de l'amour de Dieu ; deuxièmement, de ressentir en moi plus que de raison, les signes du vieil Adam ; troisièmement, de ne pas pouvoir apporter au bien de mon

prochain la contribution tant espérée. C'est vers ces trois points que me ramènent presque toutes les afflictions de mon esprit, de sorte que je pourrais y voir ma croix " (NE 277). *Pierre Favre souffrait d'un fort conflit intérieur dans son penchant " à examiner, soupçonner et juger les erreurs d'autrui " (NE 11). En fait, il était tourmenté par des scrupules concernant d'innombrables imperfections inimaginables. Nous pouvons y voir une réelle précarité, peut être une responsabilité exacerbée liée à de forts sentiments d'infériorité.* Ignace eut tout d'abord une influence stabilisante sur Pierre Favre. *Il l'encouragea à déposer auprès du Dr. Castro une confession générale. Il l'introduisit à une confession et à une communion hebdomadaire (par conséquent vers une bonne pratique religieuse globale). Il lui enseigna l'Examen (GU 24-43). Rétrospectivement, Pierre Favre décrit " l'apprentissage de la vie " qu'il appréciait tant chez Ignace, de la manière suivante :* "premièrement, il m'enseigna la juste compréhension de mes mouvements de conscience, à calmer les tentations et les scrupules qui me harcelaient depuis longtemps sans que je pus entrevoir ni trouver aucun moyen de les combattre. Mes scrupules résidaient dans la peur de n'avoir pas depuis longtemps confessé correctement mes péchés; Les tentations dont j'étais alors en proie consistaient en de mauvaises et répugnantes images de choses charnelles qui me furent inspirées par l'esprit d'impudicité dont je n'avais alors qu'une connaissance par les livres et non spirituelle "(NE 9).

Il constatait alors : "Je n'ai jamais été frappé par aucune contrainte, ni peur, ni crainte, ni par aucun scrupule, ni doute, ni aucun autre mauvais état d'esprit, sans que je ne pus immédiatement ou tout au plus quelques jours plus tard, trouver en Dieu notre Seigneur un moyen efficace de le combattre"; *Dans ce chapitre se trouvent aussi d'innombrables témoignages de grâce concernant la connaissance et l'expérience des divers esprits.* "J'appris à mieux les connaître de jour en jour car notre Seigneur m'avait laissé plantées quelques épines (2 Kor 12,7) qui ne me laissaient jamais m'endormir

tranquillement. Lors de toutes ces expériences de mauvais esprits, qui m'ont aidé à obtenir l'intelligence, le bon jugement, la conscience éclairée sur soi-même, les choses de Dieu notre Seigneur sur mon prochain-lors de toutes ces expériences de l'esprit, notre Seigneur n'a jamais, me semble t-il, permis que je sombre dans l'erreur ou la folie ; mais il me délivra à travers les inspirations et éclairages de ses saints anges et du Saint Esprit toujours au moment opportun lorsque bon lui semblait, (NE 12) et cela fut salutaire pour moi " .

Inigo ne lui permit d'accéder aux Exercices qu'au bout de quatre ans, juste avant les vœux. Une chose est sûre, Ignace a placé dans les mains de cette personne une aide efficace à s'aider lui-même, en l'accompagnant patiemment, avec l'instrument de ses expériences des " règles de discernement des motions intérieures " (GU 313-327), du discernement des esprits (GU 328-336) et des règles sur les scrupules (GU 345-351). Des situations de chocs émotionnels, de phases dépressives, de grande faiblesse, bref, de réel désespoir, réapparaissent sans cesse. Mais Pierre Favre parvient toujours à accéder à la clarté intérieure et extérieure. La perception fine et intérieurement pleine d'attention et le regard résolument tourné vers le Christ, la conscience pieuse d'être entouré d'un univers d'anges gardiens et d'esprits protecteurs, son lien solide à l'Ordre, grâce auquel il se sentait porté par la prière et auquel il contribua lui-même de tout son amour, tout cela lui était d'une grande aide.

Comment Pierre Favre parvient-il à surmonter ses phase dépressives ?
Selon moi, en deux étapes :

B. VIVRE SELON LE PRINCIPE ET FONDEMENT DES EXERCICES. Dans de telles phases de dépression, il fait l'expérience d'une remise totale à soi-même, de cette " absence de mouvement ", " infirmité et lourdeur ", " emprisonnement sur la terre " et " déclivité " (ce sont là toutes des expressions tirées du NE 88). Il les interprète toutes à l'horizon de la septième règle de première semaine [720] : " *Celui qui vit dans la désolation voit comment le Seigneur l'a mis à l'épreuve dans la limite de ses moyens naturels afin qu'il résiste aux diverses tentations et agitations de l'ennemi. Car il y parvient grâce à l'aide de Dieu dont il disposera toujours, quoiqu'il arrive, même s'il ne la ressent pas distinctement parce que le Seigneur lui a retiré son enthousiasme, son grand amour et sa grâce intense, il lui restera néanmoins la grâce suffisante pour*

atteindre le salut éternel ". *C'est dans ce sens que Pierre Favre écrit le 15 août 1542 : " il me semble que c'est un grand bienfait du Christ notre Seigneur, lorsque l'on se trouve laissé à soi-même et à la seule grâce essentielle (gratia essentialis), de sorte que l'on est en mesure de mieux reconnaître son propre esprit appartenant à son être et qu'on le différencie ainsi de tous les autres et de ce qui prennent de l'extérieur par le bon et le mauvais esprit. Pour être en mesure de bien comprendre le bon et le mauvais esprit, il est très impondant de pouvoir se comprendre et se ressentir soi-même, dans chacune de ces circonstances, ses hauts et ses bas tout comme l'élévation et le déclin que nous percevons en nous dans chacune de ces circonstances "(NE 88).*

Pierre Favre aspirait toujours à un profond enracinement et renouvellement. Après la messe à la Mère de Dieu, il écrit : " Et puis je la priaï (la mère de Dieu) afin qu'elle me permette d'acquérir la grâce de devenir fort, d'être résolu et renouvelé pour qu'ensuite, lorsque la stimulation efficace et l'action perceptible de l'Esprit Saint me sera enlevée (à raison et par nécessité), je ne faiblisse et ne m'effondre pas trop vite, et que je ne perde pas la force d'appréhender les dons divins ; Plaise à Dieu dans sa bonté, de renforcer mes fondations, pour que je sois à chaque fois plus fort, plus mûr et mieux à même défaire de bonnes œuvres, lorsque la grâce supplémentaire me sera retirée ; et que des principes de base, fiables, soient édifiées dans mon esprit, pour que je puisse avec leur aide, utiliser les grâces, même lorsque je ne suis pas particulièrement éclairé spirituellement "(NE 89).

Entre le 8 et le 15 décembre 1542, nous retrouvons une illustration qui peut être considérée comme une réalisation de ce souhait " Durant ces jours où je célébraï la fête de la conception de la Sainte Vierge Marie, je ressentis dans mon cœur et mon for intérieur un nouvel arrêt et une nouvelle stagnation grâce auxquelles j'eus l'impression d'être moins accessible au flot obsédant de tentations qui venaient de l'extérieur. Ce n'est pas que je m'adonnaï particulièrement à la prière en raison de nouvelles illuminations qui m'auraient conduit à une profonde effervescence intérieure et un grand recueillement ; mais je ne me sentais pas non plus, comme à l'habitude, envahi par des pensées impures, de celles qui proviennent du mauvais esprit; car les fondements mêmes de mon existence me semblaient, de manière inexplicquée, renforcés et stabilisés par la grâce de Dieu. On pourrait l'expliquer de la façon suivante : ma Maison fut pour ainsi dire quelque peu

renforcée dans ses fondations ou dans ses murs et ses colonnes, ses œuvres de soutènement restant, sans que pour autant elle ne soit dotée de plus de richesses, ... Certes, autrefois je trouvais en moi toute sorte d'aménagement spirituel de bonnes et saintes émotions et de bonnes inspirations, et en même temps, j'éprouvais aussi de grandes faiblesses et de grands déséquilibres dans mes fondations. Que Jésus fasse que les deux se renouvellent en moi jour après jour, aussi bien les fondations que l'aménagement de mon existence " (191).

C. LE LIEN À L'HISTOIRE SAINTE. Comme exemple, peut-être le plus beau, je voudrais citer l'annotation du 25 décembre 1542 : " Durant la première messe, peu avant la communion, alors que je me sentais froid et préoccupé de savoir mon habitation pas suffisamment prête, je fus envahi d'un très vif esprit grâce auquel dans un recueillement intérieur et intime qui m'avait ému presque aux larmes, j'entendis la réponse suivante : " *Cela signifie que le Christ est prêt à pénétrer dans une étable, car si tu étais déjà étincelant, tu ne pourrais constater l'humanité du Seigneur, et sur un plan spirituel, tu ressemblerais beaucoup moins à une étable "*. C'est ainsi que je trouvais le réconfort dans le Seigneur qui daignait venir dans une demeure si froide. Je voulais que ma demeure soit décorée pour me sentir réconforté ; au lieu de cela, je comprenais le lot de mon Seigneur et me sentais ainsi réconforté (NE 197). De même, il écrit le 23 mars 1542 : "*Lorsque vint finalement ce jour de " souffrance du Seigneur " et que je me mis à réfléchir à tout cela, je pris conscience que, non sans renforcement de mon esprit, tout cela était bon pour moi "*.

Après tout, ce jour-là et cette époque-là correspondent à la période de souffrance de Jésus Christ : " la période durant laquelle nous commémorons les blessures corporelles du Christ, ses détresses, sa mort, son affront, son mépris et sa maltraitance. C'est pourquoi il est bon que mes blessures spirituelles, mes cicatrices et mes faiblesses, qui n'avaient pas encore vraiment guéries, ressurgissent pour ainsi dire ces jours-ci-durant ces jours où s'ouvrent à nous la souffrance et les mérites du Christ " (NE 269). *Pierre Favre constate donc son état intérieur. Puis il le projette sur l'arrière-plan de l'histoire du salut - la période liturgique lui est en cela une aide.* Et c'est ainsi qu'il peut établir un lien entre l'étroitesse de son for intérieur et la largeur de

l'histoire et de l'histoire du salut. Il voit son propre état placé dans le grand contexte " christologique " et ensuite comme une participation au chemin du Christ

32

2. LE CHEMIN DE L'EXPERIENCE INTERIEURE : RECUEILLEMENT - REPLI SUR SOI - ELEVATION.

A. LE RECUEILLEMENT COMME SENTIMENT SPIRITUEL. On constate en parcourant le Mémorial depuis la fin de l'été 1542 jusqu'en mai 1543, un développement intérieur. Là aussi, apparaissent bien évidemment des phases de mélancolie. On y trouve pourtant quelques périodes éminentes, inscrites dans une certaine lignée : tout d'abord il parle plus souvent d'un certain " sentir spirituel "³³, qu'il décrit comme une prière. Ce sentir ou ce sentiment spirituel consiste en une connaissance accompagnée d'affects de joie et de consentement. Il les décrit comme un recueillement : " *une connaissance directe, avec une pénétration aimante, du divin - et avant tout de Dieu notre Seigneur lui-même et des libres dons de sa bienveillance, qui rendent l'homme agréable à son créateur* "(NE 81), ainsi écrit-il le 12 août 1542. Ce sentiment spirituel intérieur signifie pour Pierre Favre qu'il fut touché par Dieu au plus profond de son cœur, ce qui nous conduit au dévouement pour Dieu et pour les hommes, et nous pousse à aimer ce que Dieu aime : la connaissance et le sentir (affectus) sont les deux composantes de ce que Pierre Favre décrit souvent comme " le recueillement ".

B. LE REPLI SUR soi. Le 8 octobre, Pierre Favre écrit avec une force venue de l'intérieur qui le conduit de la dispersion au recueillement : " *Un autre jour je reçus de nombreuses lumières intérieures et un certain nombre de réponses qui m'ont encouragé à demander le soutien continu du bon esprit, avant tout pour pouvoir atteindre un plus grand recueillement de mon esprit, au fur et à mesure que je progresse dans le don de moi-même. J'entends par " recueillement " une sorte d'attrait vers l'intérieur qui nous vient de Dieu et nous est offert de telle sorte que par notre prière et par nos efforts pour mieux comprendre les mots saints, ceux-ci s'enracinent en nous et produisent en nous leur force germinative* "(NE 135). Pierre Favre ressent sans cesse et particulièrement lorsqu'il se disperse dans la prière et l'agitation, le désir d'un profond recueillement intérieur.

Il note le 5 décembre 1542 : " qu'il me vienne plus souvent le souhait et la demande de cette grâce-là, dont il m'a été offert de ressentir au moins un premier début : que mon âme soit rappelée en elle de l'intérieur, chaque fois que je m'éloigne de la paix de Dieu, et que le premier rappel provienne de mes entrailles et de mon cœur (ex intimis fieret revocatio animae meae) " (NE 188)^M. Le retour à soi, l'entrée en son sein recueilli représentent aussi et en même temps pour Pierre Favre, l'orientation définitive vers Dieu. " Le Christ nous demande donc par dessus tout, les deux choses suivantes : que nous élevions toujours plus notre esprit vers le ciel, et que nous entrions et pénétrions en nous jusqu'à ce que nous trouvions Dieu en nous mêmes. Car le royaume de Dieu ne peut être trouvé ailleurs qu'en nous mêmes et dans le ciel" (NE 105).

C. L'ELEVATION DE LA POINTE DE L'ÂME. Le désir de recueillement et d'élévation³⁵ fut exaucé le 22 mai 1543. Il écrit : "Le mardi après la fête de la très Sainte Trinité, je ressentis une grâce que je n'avais jamais ressentie aussi fort, bien qu'il me fut souvent donné le souhait de l'avoir. Elle consistait à ce que mon esprit soit élevé de manière plus sûre et plus persistante que d'habitude en présence de Dieu dans le ciel. J'avais déjà, à d'autres moments, souvent ressenti un plus grand recueillement qui me fit comprendre le sens des mots ou me donna un esprit qui déchirait mon âme ou la disposait autrement au recueillement. Là par contre, il s'agissait d'une élévation de la pointe de l'âme dans laquelle il me fut offert de comprendre la présence de Dieu, comment il demeurait dans son temple céleste... Et même si cette tension de mon esprit vers Dieu me paraissait plutôt éprouvante, j'avais pourtant bon espoir que la grâce renforcerait mon esprit "(NE 319).

Il est remarquable de rencontrer chez Pierre Favre une forme si haute de mystique. La lecture du Mémorial ne nous renvoie pas seulement à chaque pas vers les Exercices et leur forme sensible de relation au Christ, mais également au journal spirituel d'Ignace. Au commencement de l'Ordre, il y eut une grande influence mystico-spirituelle. Quelle pouvait bien être l'influence des Chartreux sur la mystique de Pierre Favre ? Les divers contacts des premiers compagnons et tout particulièrement de Pierre Favre avec eux n'étaient certes pas de nature superficielle. On peut dire que Pierre Favre trouva dans la forme de piété de la Devotio Moderna rhénane, comme elle

était manifeste chez le prieur des Chartreux Gerhard Kalkbrenner, une spiritualité féconde et fortifiante. Les lettres échangées entre les deux font partie des pièces les plus brillantes de la littérature spirituelle et sont des preuves magnifiques d'une profonde amitié tournée vers Dieu.³⁷

J, LA PASSION APOSTOLIQUE. Thus Pierre Favre était touché profondément par la grâce de Dieu, plus il gagna en liberté et clarté intérieure et plus il pouvait s'adonner au travail apostolique. Il y eut un jeu d'échanges fructueux entre travail et prière, action et contemplation.

La prière fit avancer et fructifier son travail, mais le travail le poussa vers la prière, le mena même plus profondément vers une confiance religieuse en Dieu. Le 4 octobre 1542, il note dans son journal : "Lorsque le jour-même, je songeais de quelle manière on pouvait bien prier et bien travailler et de quelle manière une juste prière de demande conduit à de bonnes œuvres et vice versa, comment de bonnes œuvres conduisent à une juste prière de demande, je remarquais et je ressentis très clairement que si quelqu'un, en tant que personne spirituelle, recherchait Dieu, elle le trouverait ensuite bien mieux dans la prière que si elle le recherchait avant tout dans la prière, comme cela se produit souvent, pour ensuite le trouver dans les bonnes œuvres. Par conséquent, celui qui cherche et trouve l'esprit du Christ dans les bonnes œuvres, fait bien plus de progrès durables que celui qui ne s'appuie que sur la prière ; car trouver le Christ dans les œuvres, revient à trouver le Christ dans la prière comme la véritable expression du simple désir (NE 126).

Cet échange fructueux de prière et de service fait souvent l'objet de ses méditations à partir desquelles il fait ensuite l'expérience d'évolutions importantes dans sa façon personnelle de voir les choses. Le jour de Noël 1542, il note : " Que par la grâce de Dieu tout puissant, le Fils, l'Esprit Saint, je sache, je puisse, et je veuille aussi bien chercher que trouver les deux : être aimé de Dieu et de ses Saints, et aimer Dieu et ses Saints '.Dorénavant, je dois aller davantage vers ce qui est meilleur et généreux, et ce qui est négligé par moi : je dois davantage chercher des expressions de mon amour, que des signes qui me prouvent que je suis aimé • et ces expressions seront les efforts que je ferai pour l'amour de Dieu et de mon prochain " (NE 198)³⁹.

Ce n'est sans doute pas par hasard que Pierre Favre n'a jamais administré de cours ni sur la dogmatique ni sur la philosophie. Il n'était pas un homme systématique, ni un homme développant de grands arguments comme Laynez. Il était l'homme du détail, de la précision et avait le souci de ce qui est petit. D'un point de vue scientifique, l'exégèse et son travail sur les psaumes lui convenaient beaucoup mieux. A Rome, à Mayence et à Cologne, on lui confia ces travaux. A cela s'ajoute aussi naturellement, son dévouement pour l'individu dans les entretiens et dans les Exercices. Selon le rapport de Goncalves da Câmara, Ignace aurait dit que, de tous les Compagnons, Pierre

⁴⁰
Favre était celui qui avait le mieux compris comment donner les Exercices. Durant son séjour à Hall, dans le Tyrol, vers 1573-78, après qu'on lui ait battu froid à Rome, suite à l'élection de Eberhard Mercurian au poste de Général, Nadal aurait rédigé un très bel écrit sur " les services apostoliques de la Compagnie selon la Formula Institut! ". Nadal y écrit au sujet de " l'entretien spirituel privé " : Quelques Frères ont reçu de Dieu certains talents, des talents éminents ; parmi eux, le Père Pierre Favre, le premier Compagnon du Père Ignace. Avant tout, il exerçait, dans l'entretien spirituel, une profonde et forte influence. Tous ceux qui entraient en contact avec lui, dussent-ils se situer

loin de lui sur le plan des choses spirituelles, changeaient finalement d'opinion. Le Père Ignace disait souvent de lui : " Pierre fait jaillir l'eau des pierres ".

Son dévouement pour le petit service a son inconvénient : son grand désir apostolique et un souci impétueux pour la Réforme, le grand souhait de venir en aide à tout le monde. C'est ainsi que Pierre Favre s'ouvre à d'intéressantes perspectives, alors qu'il se tournait souvent vers lui-même et faisait le tour de ses faiblesses. Il priait pour les besoins de ses semblables : " *pour les Chrétiens, les Juifs, les Turcs, les païens, ainsi que pour les hérétiques et les pêcheurs mortels. Il me irient à l'esprit leurs diverses afflictions, leurs faiblesses, leurs péchés, leurs incorrigibilités, leurs doutes, leurs larmes, leurs coups du son, leurs famines, leurs épidémies, leurs détresses etc, ce qui dirige*

mon regard vers le Christ, le Rédempteur, le Consolateur, le Vivificateur, l'Eclaireur, le Sauveur "(NE 115).

Durant son premier voyage en Espagne, il lui vient à l'idée, lors de la fête de Sainte Elisabeth, la reine de Hongrie, de prier en particulier pour huit hommes, quelque soit leur origine, leur appartenance et leurs fautes : le Pape, l'empereur, le roi de France, le roi d'Angleterre, Luther, le Sultan, Butzer et Philippe Melancton (NE 25) ². En Juin 1542, il introduisit dans ses prières, sept villes, à savoir, la capitale de la Samartie (Moscou), Genève dans le Duché de Savoie, Constantinople en Grèce, Antioche, également en Grèce, Jérusalem et Alexandrie en Afrique. (NE 33) La prière de Pierre Favre le menait aussi aux frontières de la chrétienté : les capitales de la Réforme et du Schisme et vers les trois sièges patriarcaux occupés par l'Islam : Antioche, Jérusalem et Alexandrie.

Et toujours réapparaissait sa préoccupation majeure pour l'Allemagne. La crainte qu'elle puisse passer complètement à la Réforme le préoccupait beaucoup. C'est ainsi qu'il écrit le 19 juin 1543 : " Que Dieu fasse en sorte qu'il n'arrive jamais ce que mon esprit a si souvent considéré (à savoir que le peuple allemand puisse se détourner totalement de la croyance catholique) non pas dans le bon esprit mais dans l'esprit de découragement qui m'a si diversement torturé et incité à douter de l'efficacité de mon travail " (NE 329).

Ainsi, Pierre Favre s'avère être d'une part, l'homme aux grands espoirs et aux grands projets, autant pour les progrès humains et spirituels que pour un grand développement apostolique. D'un autre côté, il est aussi l'homme doté d'une humilité courageuse et d'un don inflexible pour les petits débuts et une croissance lente. *C'est ainsi que nous pouvons lire dans sa longue note du 26 octobre 1542 : "Demande la grâce pour les moindres choses, ainsi tu trouveras la grâce d'accomplir, de croire et d'espérer en les plus grandes ! Dirige ton regard vers les moindres choses, examine et estime-les pour en faire des oeuvres et ainsi Dieu t'en donnera déplus grandes ! Ne perds jamais cela de vue. Consacre-toi entièrement à ce que tu peux avec l'aide de la plus petite grâce de Dieu, et le Seigneur te donnera la grâce supplémentaire avec laquelle tu pourras aussi accomplir le surhumain ! Il en existe beaucoup qui, avec la plus grande ardeur, cherchent la grâce qui les mènera vers des œuvres de grande ampleur, en laissant de côté les menus travaux pour*

lesquels ils auraient pu trouver facilement la grâce nécessaire. [154] Nombreux sont ceux qui se livrent à des choses et à des plans impossibles et négligent par là - même " le travail de leurs mains "(Ps 89,17) " (NE 153 0 . Cette pensée pieuse exprimée sur l'épithaphe funéraire, résume l'art de la pensée ignatienne et du sentiment apostolique: " Non coerceri maxima, contineri tamen minimo Divinum est ".

4. LE RECUEILLEMENT ET LES INTENTIONS DE PRIÈRE DE PIERRE FAVRE .

Lorsque l'on feuillette le Mémorial, on est surpris de la diversité des intentions de prières qui revêtent son recueillement dont il parle si souvent (cf. 143), parfois des formes de prières étonnantes, les destinataires de la prière, les Saints, les anges, les anges gardiens, les pauvres âmes, la Trinité, Jésus incarné⁴⁵.

On pourrait mal interpréter cette diversité, si l'on ne reconnaissait pas que derrière tout cela se trouve pour ainsi dire, le fondement porteur de ce qu'il décrit lui-même comme " l'excellent et juste Esprit Saint " (spiritus sanctus principalis) qui " demeure en nous et qui nous enflamme immédiatement d'un recueillement complet " (143). Son effet est en tout premier lieu un cœur large pour toutes les choses et pour tous les hommes (NE 143). Lorsqu'il songe à cela, que l'amour de son cœur à l'égard de certains hommes s'assombrit et qu'il devient méfiant, il reçoit alors intérieurement la réponse suivante : " *Assure-toi plutôt que le Seigneur que tu vois là devant toi, ne te prive pas de la gaieté de son cœur et que ton cœur ne devienne pas trop étroit pour lui et pour ce qui lui tient à cœur. Car si tu restes généreux envers Dieu, et lui envers toi, alors tu verras bientôt comment tout le reste s'ouvrira largement à toi et comment toi, tu resteras ouvert à tout le reste. C'est pourquoi tu dois chercher le juste recueillement en Dieu et ses saints et tu trouveras très vite la bonne relation envers ton prochain, qu'il soit ton ami ou ton ennemi !* "(NE 143).

Ce " spiritus principalis ", le bon Esprit Saint, est ce qu'il a gardé de son pays natal en fait de sensibilité religieuse, joie de croire, gai enracinement dans les diverses manifestations religieuses (NE 322 ; 368 ; 404), tout ce dont il fut formé et imprégné durant les Exercices : le profond enracinement au Christ qui est le fondement pour un discernement sûr et précis des esprits, pour sentir avec l'Eglise, et pour une bonne gestion de la mélancolie. Cet

enracinement en Dieu et au Christ lui permet de trouver son chemin à travers les sombres situations de l'étroitesse et de la peur, et lui permet d'être en étroite relation avec sa situation spirituelle et de l'accepter avec toutes ses frontières et ses faiblesses et pourtant de vivre et d'agir dans une grande espérance. On ne peut qu'interpréter ce qu'il entend par " spiritus principalis ". Il s'agit d'une attitude fondamentale, d'une profonde confiance soutenue et formée par l'esprit de Dieu, d'une largesse intérieure et d'une orientation vers le monde qui se concrétise en une multiplicité d'expression, en une prière médiatrice, dans la disposition à être une victime suppléante, en un remerciement suppléant pour tous ceux qui s'avèrent être ingrats envers Dieu, en la préoccupation des pays, des responsables, mais aussi en la préoccupation pour les plus délaissés et les plus démunis. Cet esprit est alimenté par une contemplation ininterrompue des secrets du Christ tout comme il les a pratiqués lors des Exercices. A ce moment précis, il réalise ses limites et ses misères, il combat ses peurs et ses doutes. Puis il reprend courage et parvient à la largesse intérieure et à la clarté dans la contemplation de Dieu et de la Trinité qui sont à la base de tout. Encore et à nouveau, il cherche à s'attacher à l'esprit de Dieu afin de se libérer pour un plus grand service divin. Lors de la fête de la Sainte Trinité, le 20 mai 1542, il constate la chose suivante : " // me 'Vient quelques prières qui me font demander que toutes mes forces et mon savoir soient renforcés par Dieu le Père; que toute la lumière et la clarté, tout l'ordre, toute l'œuvre et toute l'habileté soient conduits par le Fils et qu'ils ne laissent aucune place à leurs contraires ; que soient finalement purifiés toutes les émotions, les souhaits, les aspirations, les penchants et les déclarations par le Saint Esprit et que toutes les influences du mal, qu'Usait de chair ou d'esprit, soient chassées "[318].

"Lorsque je réfléchis et que je finis par comprendre dans la foi, comment Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint, de toutes les manières, est à l'extérieur et à l'intérieur de tout, c'est à dire qu'il est à la base de toute chose, qu'il accomplit tout et qu'il demeure en nous tous, j'éprouve la bonne intention dans ma prière qu'il me donne la grâce de le chercher et de le trouver en toute manière "(NE 317f).

[Le Mémorial s'achève avec la parole suivante qui pourrait passer pour un résumé de ce qui a été dit mais qui renvoie aussi vers un avenir ouvert. La note date de la fin janvier 1546. Il est encore en Espagne. A nouveau, comme

souvent auparavant, il se préoccupe de ses fautes et de ses angoisses. A nouveau, il combat ses sentiments de misère et de défaillance. A nouveau, il cherche à s'attacher et à se maintenir auprès de l'esprit de Dieu, du " spiritus principalis ", afin de garder en vue la réalisation de la gloire plus grande de Dieu et du meilleur bien-être de l'homme : *"Durant les premiers jours de cette nouvelle année, je ressentais comme un renouvellement de mes erreurs, que je combattais à la lumière de ce nouveau savoir. Avant tout, je sentais que je devais me comporter autrement à l'extérieur pour rester rassemblé et unifié, afin de pouvoir ainsi trouver et garder l'esprit de Dieu qui là, sanctifie, redresse et oint. Mais avant tout, je compris que j'avais besoin de plus de silence et de recueillement ; durant ces jours, instruit par les tentations, je ressentais également que j'avais besoin de beaucoup de grâce pour être maître du sentiment de ma misère et de la tentation de céder à toutes sortes de craintes au-delà du besoin et du manque "* (NE 443)¹

SEVERIN LEITNER, S.J. Provincial de la Compagnie de Jésus en Autriche.

REFERENCES

Petrus Faber, *Mémorial*. Journal du premier Jésuite allemand. D'après les manuscrits traduits et préfacés par Pierre Henrici SJ. Johannesverlag Einsiedeln 1963. Nouvelle édition.

Peter Henrici, *Le premier Jésuite en Allemagne*. Pierre Favre (1506 - 1546) Chez : Falkner/Imhof, Ignace de Loyola. Würzburg 1992, 233 - 244.

Peter Henrici, *Trouver du recueillement dans chaque action*. Dans *Esprit et Vie*, 36 (1963)281 - 293

P. Jeronimo Nadal S.J., *Les services apostoliques de la Compagnie de Jésus d'après la " Formula Instituti "* Munich 1981.

Andréas Batlogg, *L'alliance méconnue entre Chartreux et Jésuites à Cologne*. Chez A. Falkner et Paul Imhof, Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus 1491 -1556. Echter Würzburg 1990. P. 285 - 295.

Luis Gonçalves Da Camara, *Mémorial*. Hommages à notre Père Ignace. Traduit par Pierre Knauer S.J. Francfort sur Main 1988.

Edgar Brenninkmeyer, Au Reichstag de Ratisbonne 1541. Chez : A. Falkner et P. Imhof, Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus 1491 - 1556. Echter Würzburg 1990. P. 245 - 252.

Georg Schurhammer, François Xavier. Sa vie et son époque. Bd. 1. Fribourg 1955.

NOTES

1. O. Raynald, Annales Ecclesiastici. Bd. 13, 1541. NE 25.
2. Mémorial NE 3.
3. Mémorial NE 4. Une expérience similaire avait eu le Savoyard Anselme de Canterbury dans la Vallée d'Aoste (01033).
4. Cf. Schurhammer, François Xavier Bd. 1.
5. Henrici, Mémorial p.8.
6. Mémorial NE 8.
7. Commentarium de origine et progressu Societatis Jesu. NE 14. Dans : Textes spirituels SJ NE 9.
8. MI Scripta I, 730 ; MI FN II, 568.
9. Mémorial p. 3207 MF 39-42.
10. P. Henrici, Le premier Jésuite en Allemagne. Pierre Favre (1506 - 1546) Chez : Falkner/Imhof, Ignace de Loyola. 231.
11. C'est là que le 9 juillet 1541, en présence des très Saints, juste avant la Communion, Pierre Favre " déposa ses vœux solennels ", dans l'église Notre Dame de la vieille chapelle, devant le maître-autel. A Mémorial NE 23. Cf. Lettre de vœux du 9.7.1541, MF 117 -119. Cf. Edgar Brenninkmeyer, Au Reichstag de Regensbourg 1541. Chez : A. Falkner et P. Imhof, Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus 1491 -1556. Echter Würzburg 1990.
12. Henrici, Le premier Jésuite en Allemagne 233 ; Cf. MF 48 f.
13. Mémorial 51.
14. P. Henrici, Le premier Jésuite en Allemagne. 234. MF 59 f.
15. Cf. Lettre du 7 mars 1546. MF 399 - 402 ; Dans : Mémorial p. 373.
16. MF 142. Henrici, Le premier Jésuite en Allemagne. Chez: A. Falkner et P. Imhof, 237.
17. Lettre de Pierre Favre à Ignace du 27 avril 1542. Mémoires p. 335 - 338. Pierre Favre décrit sa déception de ne plus pouvoir rencontrer personnellement le Cardinal Morone, puis il décrit son activité liée aux Exercices (plus précisément les Exercices au quotidien), et finalement il en vient aux commérages dont ils faisaient l'objet et selon lesquels des gens, et particulièrement quelques prêtres, prétendaient qu'ils avaient peur d'eux, car ils espionneraient partout et feraient faire part à Rome des abus qu'ils auraient découverts, Otto Truchses aurait cependant beaucoup calmé les esprits.
18. MF 178.

- 19 MF 189. 292. 484f. Henrici, Le premier Jésuite en Allemagne. Chez : A. Falkner et P. Imhofp. 283.
20. Beati Pétri Canisii Societatis Jesu epistolae et acta. Collegit et adnotationibus illustravit. Otto Braunsberger. I-VIII. Fribourg 1896 -1924 [CPE], 43. 75.
21. A. Batlogg, L'alliance méconnue entre Chartreux et Jésuites à Cologne. Chez : A. Falkner et P. Hof (Hsg), Ignace de Loyola. 285 - 295.
22. Mémorial 310 - 314, Evora, 2 Mars 1545, Mémorial 360 ff.
23. Cf. MF 310 - 314, Evora, 2 mars 1545, Mémorial 360 ff.
24. MF 310 - 314 et 399 - 402 ; Mémorial, 360 et 373.
25. Henrici, Le premier Jésuite en Allemagne. A. Falkner et P. Imhof p. 242
26. MHSJ, MF Bd 48.
27. Pierre Favre montre merveilleusement bien dans le Mémorial NE 254, à quoi ressemble le discernement des esprits de manière pratique.
28. Dans la suite, le Mémorial est cité ainsi : (NE 2).
29. Cf. aussi : NE 53 ; 63 ; 89 ; 184 ; 187 ; u.a.a.O.
30. 28 février, 4 avril, 30 mai 1534.
31. Dans de nombreuses notes du Mémorial, il se réfère à la Compagnie, prie pour elle, pour les familles de ses frères, pour leurs œuvres. Entre autres : en p. 89 ; 118; 149; 168; 1189; 207; 285.
32. Tout à fait dans le même esprit : NE 241 (un exemple particulièrement beau !).
33. Le discernement des esprits ne peut ici être traité individuellement, mais reste central dans le travail apostolique, la vie et la pensée de Pierre Favre. Cf. 254 entre autres.
34. Cf. aussi : 355 ; 104 ; 108 ; 109.
35. Cf. Mémorial NE 107 (Note du 29 août 1542).
36. Pierre Favre avait des contacts avec les Chartreux à Parme, Worms, Ratisbonne, Spire, Mayence et Cologne.
37. Cf. A. Batlogg : L'alliance méconnue entre Chartreux et Jésuites à Cologne. Chez: A. Falkner et P. Imhof. 285 ff.
38. Cette déclaration clarifie sa conception de la Réforme et du principe de " sola - gratia ". Cf. aussi ses conceptions de l'action sous les protestants, Mémorial p. 373.
39. Cf. aussi 361 ; 255.
40. G. de Camara, Mémorial NE 226.
41. MHSJ, Nadal V, 820 - 865. Textes spirituels, Munich 1981 p. 23, NE 23.
42. Cf. 390.
43. Cf. 421 f; 429.
44. Cf. P. Henrici " Trouver du recueil dans chaque action ". Dans : Esprit et vie 36 (1963) 281-293.
45. Les anges et les saints jouent dans ses prières un rôle important. Ils sont ses protecteurs omniprésents. NE 282 ; 117 ; 112 u.a.a.O.
46. Cf. La merveilleuse prière NE 129 ; plus loin la contemplation NE 107 u.a.a.O.